



THEA HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS - 5

La chute du seigneur



CRÉPUSCULE

Thea Harrison

Classée en tête de liste des meilleures ventes du *New York Times* et de *USA Today*, elle est l'auteur d'une dizaine de livres. Récompensée à plusieurs reprises pour ses écrits, elle a connu le succès avec sa série *La chronique des Anciens*, qui l'a fait connaître du grand public. Le premier tome, *Le baiser du dragon*, a été primé par le célèbre RITA Award 2012 de la meilleure romance paranormale.

Elle a également publié sous le pseudonyme d'Amanda Carpenter.

La chute du seigneur

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LA CHRONIQUE DES ANCIENS

1 – Le baiser du dragon

N° 10145

2 – Un cœur de pierre

N° 10142

3 – L'étreinte du serpent

N° 10615

3.5 – Sans fard

Numérique

4 – L'héritière de l'Oracle

N° 10780

4.5 – Le mal absolu

Numérique

4.6 – Le Portail du Diable

Numérique

4.7 – Chasse gardée

Numérique

THEA
HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS - 5

La chute du seigneur

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Murphy*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupouelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
LORD'S FALL

Éditeur original
Berkley Sensation Books,
published by The Berkley Publishing Group,
a division of the Penguin Group (USA) Inc.,
New York

© Teddy Harrison, 2012

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2014

1

Même si devoir reconnaître qu'elle en faisait tout un cinéma l'insupportait, c'était malgré tout la vérité : laisser Dragos à New York était l'une des choses les plus difficiles que Pia ait jamais faites.

Ce qui était encore pire ? C'est elle qui avait eu l'idée de ce voyage. Elle avait même fait des scènes pour avoir gain de cause, criant, tempêtant, et tout le tintouin.

Et qu'est-ce qui était pire que tout ? Eh bien, elle ne pouvait même pas prétendre qu'elle laissait tous ses problèmes derrière elle, puisque ce n'était pas le cas. Tous ses problèmes l'accompagnaient sous la forme d'une panoplie portative, parce que, bien entendu, il fallait qu'elle voyage avec une bande d'allumés.

Elle venait tout juste d'apprivoiser une autre bande d'allumés, les sentinelles wyrs. Toutes ne l'appréciaient pas, mais la plupart d'entre elles l'avaient plus ou moins acceptée. Elle se plaisait même à penser que quelques-unes d'entre elles avaient de l'affection pour elle, et c'était réciproque, même si les sentinelles n'en restaient pas moins à ses yeux une belle

équipe de barjots. Pour être honnête, elle était à peu près sûre qu'eux aussi la trouvaient passablement cinglée.

Et voilà qu'il fallait maintenant qu'elle dompte un nouveau groupe. Un groupe pétant la forme et débordant d'énergie alors qu'elle était monstrueusement fatiguée et d'une humeur suffisamment massacrante pour être prête à arracher des têtes.

Ce qui ne risquait pas de faire monter sa cote.

Trois des membres du groupe faisaient le voyage avec elle dans une Cadillac noire Escalade. Trois autres se trouvaient dans une autre Escalade derrière eux, noire elle aussi. En fait, les deux 4 × 4 avaient les mêmes numéros d'immatriculation, ce qui était parfaitement illégal, et étaient identiques en tout point ou presque, dans l'éventualité où le groupe serait amené à se séparer et que l'un des 4 × 4 doive servir de leurre pour permettre à l'autre de s'échapper – à savoir celui dans lequel Pia se trouverait alors.

L'Escalade qui les suivait transportait Miguel, Hugh, et Andrea. Miguel avait la peau mate et des cheveux noirs, un corps sec aux muscles déliés et des yeux sombres et vifs qui regardaient toujours partout. Hugh était maigre et plutôt quelconque. Il avait de grandes mains, une trace d'accent écossais, et une attitude indolente qui ne trompait pas Pia, car s'il était vraiment aussi nonchalant qu'il le paraissait, il ne serait pas chargé de la protéger durant ce voyage.

De loin, on aurait pu prendre Andrea pour Pia, ce qui était voulu. Elle faisait la même taille que Pia qui était grande et mesurait un mètre soixante-quinze, avait de longues jambes comme elle, et les mêmes cheveux épais blonds mi-longs qui pouvaient être attachés et retenus en queue-de-cheval. Les cheveux

d'Andrea avaient été soigneusement éclaircis afin de correspondre exactement à la blondeur de Pia.

De près, en revanche, on pouvait difficilement les confondre. Andrea avait l'air d'avoir environ cinq ans de plus que Pia qui en avait vingt-cinq, même si avec les Wyr, il pouvait s'avérer délicat de deviner l'âge d'un individu. Andrea aurait pu tout aussi bien avoir trente ans de plus. Le visage de Pia était plus triangulaire. Les yeux d'Andrea étaient verts et non pas bleu marine. Cependant, chaque fois qu'elle apercevait Andrea à quelque distance, Pia éprouvait un drôle de sentiment. C'était comme si elle observait son sosie.

Les trois personnes qui voyageaient dans la Cadillac de Pia étaient James, Johnny, et Eva. James était le plus grand du groupe ; il était beau avec ses cheveux noirs qui retombaient sur ses yeux bleus, son nez et sa mâchoire marquée qui lui donnaient un profil saisissant. Avec ses traits fins et ses cheveux brun clair, Johnny avait l'air tellement juvénile qu'on l'aurait juré plus innocent qu'un saint – ce qui était encore une apparence trompeuse, Pia le savait.

Et puis il y avait Eva qui était l'alpha et le capitaine de cette meute de tueurs. Elle avait, quant à elle, la splendeur amazonienne de Venus Williams et une silhouette sculpturale, avec son mètre quatre-vingt et sa peau d'ébène tendue sur des muscles puissants. De la championne de tennis, elle avait aussi le regard noir et amer. Un regard qui avait disséqué Pia avec une telle acuité lors de leur première rencontre que la jeune femme n'était pas totalement sûre de s'être parfaitement reconstituée ensuite.

La majorité des six personnes qui l'accompagnaient étaient des canidés, loups, bâtards ou mastiffs, même si l'on comptait parmi eux un Wyr ailé qui offrirait un

soutien aérien si cela s'avérait nécessaire. Hugh était en effet l'une des rares et précieuses gargouilles du domaine.

Ils venaient tous de l'équivalent Wyr des Forces Spéciales, l'unité la plus douée et aussi la plus versatile de l'armée. Ils intervenaient toujours en premier dans un conflit et jouaient un rôle d'avant-gardes et d'éclaireurs. C'était eux qu'on envoyait dans les endroits trop dangereux pour les troupes régulières. Eux qui patrouillaient les zones plongées dans l'ombre et qui se glissaient derrière les lignes ennemies pour surprendre leurs adversaires. Les seuls Wyr plus dangereux encore qu'eux étaient les sentinelles de Dragos, et bien entendu Dragos lui-même.

Ils n'aimaient guère se conformer aux règles. Ils ne portaient jamais d'uniforme, ne saluaient pas et ne se souciaient pas de cacher leurs opinions. Et il était clair qu'ils ne tenaient pas en haute estime Pia ou le boulot de baby-sitting qu'on leur avait collé sur le dos, ce qui signifiait que ce voyage allait être affreux pour tout le monde si les choses ne changeaient pas.

Pia était avachie sur le siège arrière, derrière le conducteur, les bras croisés, et regardait défiler le paysage hivernal d'un blanc sale. Elle captait Dragos qui volait au-dessus d'eux, même s'ils ne discutaient pas par télépathie. Tout avait déjà été dit, crié et débattu. Après avoir suivi les deux véhicules pendant une quarantaine de minutes, elle sentit qu'il faisait demi-tour et repartait vers la ville.

Elle se tortilla sur son siège. Elle avait un terrible mal de tête. Dans les enceintes, 2Pac rappait *Ballad of a Dead Soulja*. À côté d'elle, Johnny était affalé sur son siège ; il portait un treillis et un tee-shirt et ses cheveux châtain clair étaient attachés de manière

peu soignée. Il était totalement absorbé par un jeu vidéo portable.

Eva conduisait et James était à la place du mort, ce qui était ironique vu qu'il était armé d'un Scar dernier modèle, un fusil d'assaut des Forces Spéciales, qui était posé sur le sol entre ses pieds. Les cheveux noirs crépus d'Eva étaient coupés très court et soulignaient la forme élégante de son crâne. Comme Pia posait les yeux sur le rétroviseur, son regard entra en collision avec le reflet de celui d'Eva, plein de mépris. Elle cessa alors d'essayer de contrôler la mauvaise humeur qui l'habitait depuis le début du voyage. L'énervement prit le dessus et fit oublier toute diplomatie à la jeune femme.

— Je veux écouter Kenny G maintenant. Ou Michael Bolton, déclara-t-elle.

Johnny releva la tête et James se tordit sur son siège pour la regarder.

— C'est une mauvaise plaisanterie, c'est pas possible, s'exclama Eva. (Elle se tourna vers James.) Dis-moi qu'elle se paie ma tête.

Pia se sentit puérite, mesquine et rancunière. Celle qui avait fait tout un cinéma pour pouvoir partir s'était transformée en une gamine de deux ans, et la gamine en question faisait un caprice.

— Changez la musique, dit-elle à James.

— Elle veut qu'on la change, fit James d'un air impassible.

Il appuya sur des touches. De la musique de supermarché envahit l'habitacle.

— C'est formidable, putain, marmonna Eva. On va se retrouver coincés dans un fichu ascenseur pendant tout le reste de cette foutue journée.

Pia détestait elle aussi ce genre de musique. Elle sourit et se carra dans son siège. Maintenant, tout le monde souffrait presque autant qu'elle.

Le temps se traîna en longueur tandis que les kilomètres défilaient et que le paysage urbain restait le même : mornes usines de briques, lignes de chemin de fer noires festonnant la neige sale, rangées de maisons et, ici et là, un centre commercial. Personne ne parlait, pas à haute voix en tout cas. Les deux Cadillac se glissaient avec aisance à travers la circulation sporadique du dimanche matin sur l'autoroute, ne se suivant pas toujours afin d'éviter de trop attirer l'attention, mais sans jamais se perdre de vue.

En regardant défiler le paysage, Pia ne pouvait s'empêcher de penser à la dernière fois qu'elle avait effectué ce voyage, sept mois plus tôt. Les deux expériences étaient presque parfaitement opposées.

En mai dernier, elle fuyait, terrifiée, épuisée, et seule, tandis que tout autour d'elle s'épanouissait et explosait de couleurs. Cette fois-ci, elle avait un compagnon et elle était enceinte – elle avait délicatement posé la main sur son ventre arrondi – et les soldats les plus efficaces du domaine *wyr* étaient là pour la protéger, même s'ils se montraient revêches, et puis il faisait bougrement froid dehors, l'hiver tenant New York par le cou entre ses dents blanches et acérées.

Le mois de janvier à Charleston paraîtrait doux par comparaison, avec des températures maximales dans la journée pouvant aller jusqu'à quinze degrés et des températures nocturnes minimales d'environ trois degrés. Ce qu'elle attendait avec impatience, c'était surtout l'absence de neige sur les côtes de la

Caroline du Sud. Fin décembre, New York avait essuyé l'un des blizzards les plus terribles jamais enregistrés, et les montagnes de neige qui étaient tombées mettraient des mois à fondre.

Au bout de quatre-vingt-dix minutes, elle se redressa :

— Il faut que je m'arrête.

Eva lui jeta un coup d'œil dans le rétroviseur.

— Ah oui ? fit-elle d'une voix de petite fille. Où veut s'arrêter Sa Majesté ?

— Evie, fit James en se tournant vers elle.

— Quoi ? fit Eva d'un ton coupant. On vient de se mettre en route et princesse veut déjà faire une pause ? Et pendant qu'on y est, tiens, pourquoi est-ce qu'on conduit au lieu de voler ? On aurait pu faire le trajet en deux, trois heures au lieu de passer la foutue journée à voyager.

— Ce ne sont pas vos oignons que nous voyagions en voiture au lieu de voler, fit Pia d'un ton glacial. Et où l'on s'arrête, princesse n'en a strictement rien à foutre, du moment que c'est dans dix minutes maximum. Pigé ?

— Sûr, poupée, répliqua Eva. Tout ce que Madame veut, Madame l'aura.

Comme Eva mettait son clignotant et quittait la file de gauche pour se mettre sur celle de droite, Pia l'observa dans le rétroviseur et pensa : *J'en connais une qui va devoir te botter les fesses dans pas longtemps.*

Ouais, tout cela augurait d'un voyage épatant, hein.

Et ils étaient en mission diplomatique.

L'autre Cadillac changea de voie pour rejoindre leur 4 × 4 et les deux véhicules empruntèrent la sortie suivante. Leurs choix pour s'arrêter consistaient

en deux stations-service, un McDonald's, un Denny's, et un Quik Mart. Eva entra dans le parking de McDonald's et se gara. Pia descendit et se dirigea vers le restaurant. Les six autres l'entourèrent de manière tellement tranquille et naturelle qu'on aurait pu croire que c'était un hasard. Les allumés se déplaçaient avec fluidité, elle devait le reconnaître.

Son besoin se faisant de plus en plus pressant, elle se rendit rapidement aux toilettes, suivie d'Eva et Andrea. Enceinte de sept mois, sa grossesse ne se voyait pas encore beaucoup – ce qui la faisait passablement flipper si elle s'attardait trop sur le sujet –, et elle pouvait la dissimuler totalement en s'habillant en conséquence. Mais la crevette, Dieu merci, commençait à avoir une certaine influence pour ne pas dire une influence certaine sur sa vessie. Et cela allait empirer avant de s'arranger.

Les toilettes des femmes étaient à peu près propres, et vides. Elle passa devant Eva et Andrea, referma bruyamment la porte de la cabine et savoura quelques minutes ce qui allait probablement être son unique moment de solitude de la journée.

Ressentiment et antagonisme étaient deux des problèmes qui l'escortaient. Elle n'avait pas vraiment été acceptée par les Wyr depuis sept mois qu'elle vivait avec Dragos.

Quelques-unes des sentinelles s'étaient tout de même montrées aimables. Tous les griffons l'avaient chaleureusement accueillie parmi les Wyr, et Graydon était devenu l'un de ses meilleurs amis. Et ils savaient aussi quelle sorte de Wyr elle était et la raison pour laquelle Dragos et elle ne divulguaient pas cette information.

Les griffons étaient les seuls à savoir. Les deux autres sentinelles l'ignoraient, même si cela semblait troubler la sentinelle gargouille Grym, mais il est vrai qu'il était difficile de savoir ce qu'il pensait car il n'était pas bavard. Pia était parvenue à une espèce de trêve avec la sentinelle harpie Aryal – suffisamment en tout cas pour s'entraîner en salle avec elle plusieurs fois par semaine, même si elles ne se faisaient pas de confidences et ne se voyaient pas en dehors de l'entraînement.

Pour ce qui était des autres Wyr, au tout début de son union avec Dragos, la curiosité avait laissé place à la stupéfaction, puis à la méfiance quand on avait commencé à chuchoter derrière son dos.

Elle ne révélait à personne quelle sorte de Wyr elle était parce que c'était une pimbêche.

Non, c'était une fugitive d'un autre domaine parce que Dragos n'était pas la seule personne à qui elle avait volé quelque chose.

Ou encore : elle ne se souciait pas de révéler quelle sorte de Wyr elle était parce qu'elle appartenait à une espèce antisociale et peu lui importait de nouer des liens d'amitié ou de s'intégrer à une meute, une horde ou à un groupe.

Elle était coincée et ses options étaient limitées. Elle ne pouvait pas tout simplement prétendre être un cheval ou un chevreuil et changer de sujet. Personne ne la croirait parce que son odeur était trop singulière.

Il était difficile pour un Wyr de ressentir de la sympathie à l'égard de quelqu'un qui cachait à tout le monde quelque chose d'aussi fondamental que sa nature. Comprendre les raisons de cette défiance envers elle n'aidait guère. Le ressentiment

sous-jacent et l'ostracisme discret n'étaient vraiment pas agréables.

Après plus de six mois, Pia avait toujours l'impression d'être une invitée peu à sa place dans le lieu où elle était censée se sentir chez elle. Les seuls véritables amis qu'elle avait le sentiment d'avoir étaient Graydon, qui savait tout d'elle, la nouvelle reine des Faes noires, Niniane, avec qui elle entretenait une correspondance assidue, et quelques personnes connues lorsqu'elle était barmaid à Elfie's.

Quentin, le propriétaire du bar, n'avait pas besoin de connaître tous ses secrets et elle n'avait pas besoin de connaître tous les siens. Et puis bien sûr il y avait Preston, le pilier de bar qui était moitié troll et aimait dire qu'il était un doux géant toujours amoureux, et qui était de fait un amour. Preston se fichait que vous ayez des secrets. Du moment que vous étiez prêt à partager une dizaine de portions de tortilla chips noyées sous le fromage, le bacon, la crème fraîche et les fines herbes et à boire des bières en regardant des matchs de NBA, il n'avait rien à redire sur vous.

Mais Graydon était de plus en plus occupé et les lettres de Niniane, si fascinantes et merveilleuses à recevoir qu'elles fussent, ne suffisaient pas à satisfaire ses besoins de compagnie. Quentin s'absentait de plus en plus souvent et puis de toute façon, Pia ne pouvait pas passer son temps planquée dans le bar. Elle ne pouvait y aller que deux ou trois fois par semaine.

Franchement, il y avait seulement deux choses valables permettant de justifier sa vie à la tour Cuelebre. L'une d'elles était la crevette – et il fallait vraiment qu'elle cesse de l'appeler ainsi, car le petit

foetus était déjà tellement intelligent qu'il devait croire désormais que son nom était Crevette.

L'autre était Dragos, qui était primitif, puissant, dominateur, calculateur, manipulateur, insupportablement perspicace et intelligent et dépourvu de tact et dont elle était éperdument éprise. Dragos qui créait autant de problèmes qu'il en résolvait et qui l'aimait lui aussi, farouchement, au point de s'unir à elle. Leurs existences étaient désormais inextricablement enchevêtrées et ils devaient maintenant travailler ensemble.

Ce qui signifiait qu'ils devaient déterminer comment être partenaires ailleurs que dans la chambre à coucher. (Vu que Pia était absolument certaine qu'ils avaient maîtrisé cette partie dès la première fois qu'ils avaient fait l'amour.) Et ce qui signifiait également se mettre d'accord sur leurs aspirations, même si parvenir à cet accord prenait des mois et s'apparentait parfois à arracher des crocs de dragon.

Le domaine wyr et Dragos lui-même avaient trop de défis à relever simultanément pour être en mesure d'en gérer ne serait-ce qu'un de manière efficace. Lors de la traque de Pia au mois de mai précédent, Dragos avait brisé plusieurs traités avec les Elfes, et les deux domaines n'étaient toujours pas réconciliés. Une guerre des frontières continuait avec les Elfes et s'accompagnait d'un embargo commercial qui avait fait couler plusieurs sociétés new-yorkaises et ralenti l'activité de plusieurs autres. La compagnie multinationale de Dragos, Cuelebre Enterprises, avait renfloué plusieurs entreprises qui battaient de l'aile et offert des prêts à long terme et à faible taux d'intérêt pour en aider d'autres, mais il ne s'agissait que de

mesures d'urgence qui ne résolvaient pas vraiment le fond du problème.

En attendant, la société de Dragos était logée à la même enseigne que le reste du monde et subissait la récession qui sévissait partout. Une stratégie de diversification accompagnée de mesures de rationalisation agressives et de repli avait permis de réduire les dépenses tout en maintenant le dynamisme des entreprises, mais cela avait représenté un gros travail et la mobilisation de nombreux cadres à une époque où Dragos pouvait difficilement se permettre de mettre toutes ces ressources à contribution.

Et puis il y avait le problème, crucial, du manque de personnel. L'été précédent, en l'espace de quelques semaines à peine, Dragos avait perdu deux de ses sept sentinelles. La première à partir avait été son seigneur de la guerre, la sentinelle Tiago Aigle noir qui s'était uni à la nouvelle reine des Faes noires, Niniane Lorelle. Il avait ensuite perdu son premier lieutenant, la sentinelle Rune Ainissesthai qui s'était uni à la sorcière vampire Carling Severan. La séparation de Dragos et Rune n'avait pas été amicale et Dragos continuait à refuser d'en parler. Il avait assigné provisoirement deux personnes aux postes de sentinelles, mais il devait désormais engager le processus de recrutement pour en trouver de nouvelles.

Pour couronner le tout, il y avait aussi le truc super bizarroïde à ne pas oublier, à savoir la voix étrange que Dragos avait entendue par le truchement d'une prophétie impromptue délivrée par l'Oracle de Louisville, Grace Andreas. L'Oracle et sa famille s'étaient installées à Miami depuis, et Pia et Dragos s'y étaient rendus l'automne dernier pour une autre consultation. Malheureusement, Grace n'avait pas

été en mesure d'ajouter grand-chose à la prophétie initiale étant donné, comme elle l'avait expliqué, que des prophéties précises ne se répétaient pas.

Elle leur avait toutefois donné un conseil alors qu'ils étaient assis à la table de la cuisine et que deux jeunes enfants jouaient dehors avec un djinn très grand, très indulgent et très beau. Une situation pour le moins incongrue.

— La personne investie de la Force qui se cache derrière la voix de cette vision est soit déjà dans vos vies, soit elle le sera tôt ou tard, avait confié Grace à Pia et Dragos. Ne laissez pas cette information vous affaiblir. Ce n'est pas la peine d'essayer de l'éviter car les actions que vous êtes susceptibles d'entreprendre pourraient en fait vous faire entrer en contact avec elle plus tôt. Agissez en fonction de vos points forts et menez vos vies en restant vigilants. Estimez-vous heureux, vous avez reçu un avertissement. La plupart des gens n'ont pas cette chance.

Le souvenir de cette conversation occupait l'esprit de Pia alors qu'elle sortait des toilettes et se lavait les mains. Elle réfléchit également à toutes les autres questions qui se greffaient au stress d'avoir laissé son compagnon à New York. L'attitude hostile d'Eva n'aurait franchement pas dû figurer sur la liste des défis qu'elle devait relever.

Les allumés formaient une unité bien entraînée. Ils devaient avoir une hiérarchie interne clairement établie qu'elle ne cernait pas encore et qui était renforcée par l'instinct de meute des cinq canidés. Chacun d'eux aurait une opinion bien arrêtée sur Pia et se ferait une certaine idée d'elle, mais aucun ne s'opposerait à leur alpha et plusieurs d'entre eux seraient influencés par la manière dont évoluerait la relation

d'Eva et de Pia, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. Pour le moment, Pia était juste une étrangère agaçante et peu appréciée qu'ils étaient chargés de garder et de protéger. Il fallait qu'elle renverse la situation et établisse sur-le-champ une relation de travail différente avec eux avant que le manque de respect d'Eva à son égard ne devienne insupportable.

Les deux autres femmes avaient profité de l'occasion pour utiliser elles aussi les toilettes, Andrea d'abord, puis Eva, l'une d'elles montant toujours la garde devant la porte.

Pia se sécha posément les mains, puis se retourna. Andrea se tenait devant la porte et Pia la toisa.

— Sortez, dit-elle.

Andrea haussa ses sourcils blonds. Elle regarda la porte du cabinet qui s'ouvrit. Eva en sortit d'un pas décidé, son corps magnifique coulant comme de l'huile noire brillante.

— Mauvaise réponse, dit Pia à Andrea.

— Sors, fit Eva en indiquant la porte du menton.

Andrea ouvrit la porte et s'éclipsa sans dire un mot.

Pia s'approcha de la porte et la verrouilla. Le bruit du loquet résonna dans les toilettes silencieuses. Il ne servirait pas à grand-chose si quelqu'un était décidé à entrer, bien sûr, mais c'était une barrière fortement symbolique, et puis ce claquement sec indiquerait clairement à toute oreille wyr indiscreète de ne pas se mêler de ce qui allait se passer ensuite.

Elle se retourna, s'appuya contre la porte et croisa le regard narquois d'Eva.

— Pendant deux secondes, j'ai envisagé de vous flanquer simplement une dérouillée, fit Pia, mais il faudrait qu'on sorte et je n'ai pas envie de me

mouiller et de me retrouver couverte de boue. Et puis vous n'en valez pas la peine.

Une expression amusée s'inscrivit sur les traits effrontés d'Eva et ses yeux noirs étincelèrent.

— Vous vous fourrez le doigt dans l'œil si vous pensez pouvoir me faire mordre la poussière, princesse.

Pia ne sourit pas et continua à soutenir son regard.

— Je peux battre des griffons, rétorqua-t-elle. (Le visage d'Eva se figea.) Depuis sept mois, je m'entraîne avec Aryal quasiment tous les jours. Avec la harpie, c'est plutôt cinquante-cinquante vu qu'elle ne retient pas ses coups. Elle se fiche totalement que je sois une femme et la compagne de Dragos. En fait, ça l'incite même à me frapper plus fort encore, car elle ne m'apprécie pas beaucoup. Alors vous me dites, Eva, est-ce que je peux vous faire mordre la poussière ?

OK, elle bluffait un peu. L'autre femme était un soldat entraîné et elle était versée en matière de combat, de tactique, et d'armes à un point que Pia ne pourrait jamais égaler. Si elles s'étaient trouvées en pleine nature, engagées dans une guerre de partisans, Pia était à peu près certaine qu'à moins de parvenir à fuir l'affrontement Eva pourrait la terrasser en deux temps, trois mouvements. Mais elles n'étaient pas en pleine nature. Sur un tapis d'entraînement ou dans le parking d'un McDonald's, Pia était persuadée qu'elle était capable de vaincre Eva. C'était la certitude qu'elle laissa transparaître dans son regard.

— Vous pouvez choisir entre deux choses, reprit Pia. Vous pouvez totalement revoir votre attitude, là tout de suite, pas de seconde chance, ou vous pouvez

me donner les clés de la voiture et vous débrouiller pour retourner à New York parce que je ne vais pas tolérer plus longtemps votre insolence. Ça m'empêche de me concentrer sur les questions auxquelles je dois réfléchir, et puis ce n'est pas professionnel – ni de votre part ni de la mienne. Nous ne sommes pas obligées d'être copines. Nous ne sommes pas obligées de nous apprécier. Croyez-moi, j'y suis plutôt habituée. Mais si vous choisissez de rester, vous allez devoir accepter que pour tout ce qui n'implique pas une situation de combat, vous n'êtes pas l'alpha du groupe. Je le suis. Si nous devons affronter une bagarre où vous êtes clairement la spécialiste, c'est autre chose, mais tant qu'un tel scénario ne se présente pas, vous faites ce que je vous dis.

Elle observa la fureur et l'instinct se livrer bataille sur le visage d'Eva. Elle était dominatrice et elle menait une existence violente. Ses attributs wurs seraient beaucoup plus marqués que ceux des autres et il lui serait difficile de renoncer à son statut d'alpha sans renâcler, surtout face à quelqu'un qui était herbivore et ne faisait pas partie de la meute. Si elles avaient été purement animales toutes les deux, Eva aurait essayé de traquer Pia pour la dévorer.

Les Wurs étaient bien plus que leur nature animale, bien entendu, mais quand même, certaines choses déteignaient sur leur caractère de manière subtile, et parfois moins subtile. Un prédateur wur affichait souvent une certaine condescendance à l'égard des herbivores moins agressifs. Cette dynamique ne se manifestait en général que par une simple irritation à l'égard de l'autre, mais dans la situation présente, elle exacerbait les tensions.

Pia ne voudrait pas être à la place d'Eva, toutefois, si celle-ci choisissait de rentrer à New York. Et ce fut sans aucun doute ce qui motiva la décision de cette dernière, ça et la volonté de ne jamais abandonner son unité.

— Pigé, dit-elle d'une voix monocorde. Pendant ce voyage, vous êtes alpha. C'est tout ?

Pia se mordilla la lèvre avec mauvaise humeur en remarquant la formulation choisie par Eva.

— Non, ce n'est pas tout. (Elle haussa la voix au profit des personnes qui écoutaient de l'autre côté de la porte – à savoir probablement tous les autres maintenant.) Je suis sûre que vous vouliez tous rester à New York et assister aux Jeux cette semaine, et voir qui allait remporter les postes de sentinelles. Et je comprends que vous soyez contrariés de rater ça, mais il faut que vous révisiez votre attitude concernant cette mission. Je ne crois pas que vous mesuriez l'importance de ce voyage ou l'honneur qui vous est fait.

— On pige que vous êtes spéciale, la copine de Dragos et tout ça, rétorqua Eva.

— Non, tête de mule, coupa-t-elle. (Elle allait peut-être bien devoir l'entraîner sur le parking pour lui en flanquer une en fin de compte parce qu'Eva pouvait dire tout ce qu'elle voulait, Pia doutait vraiment qu'elle arrive à renoncer à son statut d'alpha sans en découdre, même si elle le tentait réellement.) Nous ne sommes pas en balade ou en route pour faire du shopping et je ne vais pas simplement prendre le thé et bouffer des petits-fours avec Beluviel. Nous allons essayer de trouver une solution à l'un des problèmes les plus épineux auxquels le domaine wyr est confronté actuellement, restaurer des traités et

améliorer nos relations avec le domaine des Elfes. C'est quelque chose que Dragos ne peut pas faire lui-même étant donné que c'est lui qui a violé les traités – les Elfes ont menacé de déclarer la guerre s'il pénétrait une nouvelle fois dans leur domaine sans permission. De plus, il doit régler la question des sentinelles, ce qui signifie qu'il doit rester à New York pour présider les Jeux.

Elle saisit le moment où Eva abandonna son air méprisant et se mit à réfléchir, puis le changement intervint. Leur voyage en direction du sud cessa soudain d'être un boulot assommant de baby-sitting pour la compagne importune de Dragos et devint bien plus.

Elle poursuivit sur un ton plus calme :

— Le résultat de notre déplacement importe à beaucoup de monde, Eva. Je ne vais pas prendre le risque que cette mission se solde par un échec parce que vous et vos clowns n'êtes pas capables de mettre votre mauvaise humeur en veilleuse ou de recevoir des ordres de quelqu'un qui ne fait pas partie de la meute et n'est pas un soldat. Je pige que vos missions impliquent en général des échanges de tirs et l'utilisation d'armes. Si vous ne pouvez pas gérer cette situation, dites-le. On fera demi-tour sur-le-champ et je repartirai avec un autre groupe qui sera en mesure de la gérer, lui.

— OK, finit par dire Eva au bout d'un moment en se détendant un peu. On m'a dit que vous deviez rencontrer Beluviel et peut-être le seigneur suprême des Elfes, mais je n'ai eu aucun détail au-delà de l'objectif principal, à savoir vous accompagner et garantir votre sécurité.

— Ben oui, je suis spéciale et tout, hein, puisque je suis la copine de Dragos, fit Pia d'un ton pince-sans-rire. (Eva émit un petit bruit qui semblait presque

amusé.) Et nous ne voyageons pas par la voie des airs, au fait, parce que Dragos estimait que c'était plus sûr par voie de terre. Les incidents impliquant des avions ont tendance à se solder par des taux élevés de victimes. (De plus, une personne seulement dans le groupe avait des ailes sous sa forme wyr, ce qui semblait profondément contrarier Dragos. Il ne pouvait pas concevoir de voler haut dans le ciel sans avoir la possibilité de sauter d'un avion et de prendre son envol s'il y était contraint.) Non pas, ajouta Pia, que j'aie l'intention d'expliquer chaque petite décision que je vais prendre.

— C'est bon, dit Eva en prenant un air renfrogné, manifestement peu ravie. (Puis son expression changea du tout au tout.) Je voudrais simplement vous poser une question.

Pia étudia l'autre femme. Elle arriverait plus facilement à s'en faire une alliée par le biais de la coopération. Peut-être que ce putsch pouvait se faire sans verser de sang, en fin de compte. Elles n'arriveraient peut-être jamais à s'apprécier, mais établir un partenariat avant d'arriver en Caroline du Sud lui suffirait.

— J'écoute.

Eva parcourut Pia des pieds à la tête en se mordant les lèvres. Puis elle croisa enfin son regard.

— Vous êtes enceinte, oui ou non ?

Pia leva les sourcils. Elle ne s'était pas aperçue que les gens commençaient aussi à cancaner à ce sujet.

— Vous ne pouvez pas deviner à mon odeur ?

— Votre odeur est singulière. Aucun de nous n'a jamais senti quelqu'un comme vous et nous ne savons pas quoi en penser.

Une grimace tordit le visage de Pia. Bon, allons-y. Elle lui fit signe d'approcher.

— Venez.

Les yeux brillants de curiosité, Eva fit un pas en avant. Pia saisit sa main et elle la laissa faire. Elle posa la paume d'Eva sur la petite bosse qui soulevait légèrement son ventre et attendit. Puis elle vit l'émerveillement se peindre sur les traits de la Wyr.

Le sort de camouflage que Pia utilisait pour dissimuler la luminescence naturelle de sa peau semblait également masquer la présence de la crevette, au moins à distance. La grossesse ne restait pas cachée si quelqu'un entrait en contact avec le corps de Pia. Même si la crevette était encore très petite pour un fœtus de vingt-huit semaines, le rugissement sourd de Force au niveau de son ventre était évident, même pour quelqu'un qui n'avait aucune formation médicale.

Eva écarquilla les yeux.

— Nom d'un chien, murmura-t-elle.

Pia se frotta les yeux avec son pouce et son index. Ouais. Nom d'un...

— Je ne comprends pas, fit Eva en fronçant les sourcils. Ça n'a pas l'air très gros, mais qu'est-ce que son cœur cavale.

— Je suis enceinte d'environ vingt-huit semaines.

Elle pouvait voir Eva faire le calcul dans sa tête.

Elle eut l'air encore plus étonné.

— Il ne devrait pas être plus gros ?

— Personne ne sait, soupira Pia. Le médecin dit qu'il est en bonne santé et que c'est tout ce qui compte. D'après son développement actuel, elle estime que la période de gestation sera entre sept cent trente et sept cent cinquante jours.

Elle observa Eva refaire un calcul mental.

La jeune femme blanchit.

— Vous allez être enceinte pendant deux ans.

— Vraisemblablement, fit Pia entre les dents. Vous saviez que les éléphants ont une période de gestation de vingt-deux mois ? Apparemment, les bébés dragons sont peut-être encore plus compliqués. Et avant que vous pensiez à me poser la question, non, je ne vais pas pondre un œuf pour qu'il puisse finir de se développer en dehors de mon corps. Hélas, non. Ce bébé va être une naissance vivante.

D'une manière ou d'une autre.

Eva la regarda d'un air horrifié qu'elle n'arriva pas à dissimuler.

— Est-ce qu'il n'aura pas des... griffes ? Et pas des toutes mignonnes et petites ?

— On se fait un peu de souci à ce propos, dit Pia avec morosité. Et on n'a encore aucune indication quant à sa forme humaine. (Certains bébés wurs naissaient sous leur forme animale, d'autres sous leur forme humaine. D'autres encore, s'ils n'avaient pas la forme de leur mère, se métamorphosaient dans l'utérus, bien que ce fût plus rare.) Le médecin veut planifier une césarienne.

— Je vois.

Eva retira sa main et recula.

Elles avaient réveillé le bébé. Pia sentit une présence invisible s'installer autour de son cou et de ses épaules, une innocence étincelante, pleine d'un amour farouche. C'était la version éveillée de ce à quoi elle rêvait si souvent ces derniers temps, la crevette drapant son corps blanc gracieux et délicat autour d'elle, ses longues ailes transparentes au repos. Personne d'autre qu'elle n'était en mesure

de sentir cela, pas même Dragos. Elle posa une main sur sa nuque tandis qu'un petit sourire mystérieux se dessinait sur ses lèvres.

— Je suppose que nous ferions bien de nous remettre en route, fit Eva. Vous avez une mission à remplir.

— Il vaudrait mieux, oui.

— Je voudrais juste savoir encore une chose, reprit Eva.

Pia se tourna pour déverrouiller la porte des toilettes.

— Quoi donc ?

Eva posa la main sur la porte et la maintint fermée tout en regardant Pia avec insistance.

— Dites-moi que l'on peut changer la station de radio.

Pia refoula un rire.

— Oh que oui ! Fini la musique d'ascenseur ! Et tutoyons-nous tous, d'accord !

Eva saisit la poignée et ouvrit la porte. Ses cinq compagnons étaient dans le hall, l'air pensif, les bras remplis de sacs de nourriture et de plateaux avec des boissons. Johnny mordait déjà dans un sandwich.

Cette nouvelle entente avec Eva représentait un obstacle de moins. Maintenant, Pia n'aspirait plus qu'à rejoindre la propriété qu'ils avaient louée et à s'y installer tranquillement pour la soirée. Elle ne rencontrerait pas d'Elfes avant le lendemain.

Elle avait hâte que la nuit tombe. Elle espérait juste ne pas être trop excitée au point de ne pas pouvoir s'endormir parce que cela ficherait tout en l'air.

2

Après avoir escorté le miniconvoi de Pia, Dragos retourna en ville.

Elle lui manquait déjà terriblement et il en ressentait une vive douleur dans la poitrine. Chaque battement d'ailes qui l'éloignait un peu plus d'elle était un crève-cœur. Ils ne s'étaient pas quittés depuis leur rencontre et leur union en mai dernier.

Les Wyrns pouvaient survivre séparés de leurs compagnons, pendant des années parfois s'il le fallait, mais ils en éprouvaient toujours un sentiment de privation. Il faillit la rappeler à lui plusieurs fois. Seule la pensée de la mission qu'ils partageaient le retint, même si ses énormes mâchoires étaient douloureuses tant il les serrait.

Quand il arriva à Manhattan, il descendit en fendant l'air glacial afin d'atterrir dans une vaste zone qui avait été bouclée et qui se trouvait être un parking juste à côté du Madison Square Garden. Après s'être métamorphosé dans un chatoiement, il abandonna le sort de camouflage qu'il avait jeté et se

dirigea à grands pas vers l'entrée principale de l'immense bâtiment arrondi.

Il jeta un coup d'œil en l'air en approchant. La bannière avait été déployée il y avait plusieurs semaines déjà. Elle faisait plusieurs étages de hauteur et était très simple. JEUX DES SENTINELLES était inscrit dessus avec les dates de cette semaine en dessous et l'image toute simple d'un gigantesque dragon cramois en pleine course.

Cela ferait l'affaire.

L'arène avait une capacité d'accueil de dix-neuf mille cinq cents places et était équipée de la technologie multimédia dernier cri avec des écrans géants permettant aux spectateurs de voir en gros plan tout ce qu'il se passait en dessous d'eux. L'infrastructure avait fait l'objet de gros travaux de rénovation ces derniers mois, largement subventionnés par Cuelebre Enterprises, jusqu'à la suite de luxe qui se trouvait perchée au-dessus du reste de l'arène comme une aire d'oiseaux de proie.

Tous les billets pour la semaine des Jeux étaient vendus depuis longtemps. Ils étaient valables pour des tranches de quatre heures et avaient été gratuits pour tous les Wyrns ou résident de New York qui en avaient fait la demande, dans la limite des places disponibles. Ceux qui étaient partis en premier étaient les billets pour le dernier jour, quand l'ultime série d'épreuves aurait lieu et que Dragos nommerait les sept sentinelles qui allaient rejoindre son service. Un nombre limité de places et de suites avait été également mis à disposition pour un prix exorbitant et était destiné à tous les autres Anciens prêts à payer le prix fort.

Et ils étaient tous désireux de payer. Des dignitaires venant de tous les domaines des Anciens ainsi

que de nombreuses nationalités humaines seraient présents et assisteraient aux Jeux.

Les gens viendraient pour différentes raisons. Certains évalueraient la force du domaine des Wyr et prendraient des notes sur les personnalités impliquées. La semaine mettrait en avant de nombreux individus talentueux, aussi certains, y compris Cuelebre Enterprises, chercheraient à recruter parmi les candidats pour des postes autres que ceux de sentinelles.

Et puis de nombreux Wyr y puiseraient un sentiment de sécurité en constatant que leur domaine demeurerait puissant et capable de gérer n'importe quelle menace. D'autres encore viendraient pour voir les combats sanglants, ce qui était barbare bien entendu, mais Dragos n'avait jamais caché que les Jeux étaient barbares. Ils l'étaient de par leur nature. Les membres de la PETA étaient absolument scandalisés et totalement médusés.

L'événement qui durerait une semaine serait également retransmis dans le monde entier sur les chaînes de programmes à la demande, ce qui contribuerait à rembourser une partie de son coût exorbitant. Néanmoins, les Jeux restaient le projet le plus onéreux qu'il ait personnellement parrainé depuis des générations.

Dans le cas présent, le profit n'était pas l'objectif. Non, c'était avant tout une opération de communication très calculée : un étalage extravagant de richesse associé à une démonstration de force âpre et brutale.

Au même titre que les humains avaient différents pays disséminés à travers le monde, tous les autres Anciens avaient différents domaines – en Amérique, en Europe, en Asie, en Afrique et dans d'autres lieux.

Tous, sauf les Wyr. Les Wyr comptaient différentes communautés, telles que les gargouilles au nord de l'Écosse, les loups de la Grande Steppe au sud-ouest de la Russie, les gazelles des plaines de l'Afrique et les mystérieux et vénérables krakens de l'Atlantique du Nord qui avaient rarement des échanges avec les autres et ne venaient pas souvent sur la terre ferme.

Mais il y avait un seul domaine wyr, un seul dirigeant wyr.

Cuelebre, la Bête.

Et en mille ans, il n'y avait eu qu'un événement de ce type. Il s'agissait des premiers Jeux lorsque ses sept sentinelles initiales s'étaient battues pour décrocher leur poste actuel. Il avait ensuite recruté les Wyr les plus Puissants du monde. Ils s'étaient réunis pour établir celui qui était le plus fort parmi eux et ils avaient combattu dans l'espoir de gouverner à ses côtés.

C'est avec cet objectif en tête qu'il travaillait depuis que Tiago et Rune avaient quitté leurs fonctions l'été précédent. Cette fois-ci, les sélections au niveau international avaient été faites par voie électronique. Des annonces avaient été diffusées, des formulaires de demandes d'emploi avaient été publiés sur Internet, et toute une équipe d'agents de recrutement et de personnel attaché aux ressources humaines avait passé les derniers mois à trier et vérifier les références de tous les candidats.

Ils étaient parvenus à une sélection finale de quatre cent quarante-huit candidats ; la plupart d'entre eux étaient des Wyr prédateurs. Un nombre important de lions figurait bien entendu sur la liste, mais également plusieurs gargouilles. Dragos appréciait

beaucoup les gargouilles. Elles avaient un esprit de communauté et quand elles se transformaient et prenaient leur forme wyr, leur enveloppe s'apparentait à de la pierre et il était quasiment impossible de la pénétrer dans un combat au corps à corps. Il y avait aussi l'un des deux autres oiseaux-tonnerre connus en dehors de Tiago, des harpies, et un individu rare très intéressant qui était hybride, mais dont les attributs wurs n'étaient pas suffisamment puissants pour lui permettre de se métamorphoser. Enfin, celui qui intéressait le plus Dragos était un cheval ailé, une espèce particulièrement rare. Si les chevaux ailés étaient de Puissants immortels, en tant qu'herbivores, c'étaient des créatures pacifiques et il était inhabituel que l'un d'entre eux soit candidat à un poste public aussi potentiellement dangereux.

Toutes les sentinelles prédatrices constituaient un groupe belliciste ; il en avait réellement pris conscience quand Pia, dont le point de vue était plus pacifique, avait commencé à participer aux conférences et surtout à donner son avis. Ce ne serait peut-être pas une mauvaise chose d'avoir un cheval ailé comme sentinelle, du moment qu'il était en mesure de faire ses preuves dans un combat physique. S'il était nul dans ce domaine, ce n'était même pas la peine d'y penser, le cheval ailé n'aurait qu'à briguer un poste de gratte-papier quelque part. Ici ? C'était la loi du plus fort, mon chou.

Les cinq sentinelles actuelles figuraient sur la liste des concurrents retenus en sélection finale. Elles étaient en effet tenues de participer aux Jeux afin de prouver qu'elles étaient toujours les plus puissantes et les meilleures, car si le domaine wyr adoptait la technologie moderne et des concepts et principes

relevant de la loi, intrinsèquement il restait un système féodal. Il ne pouvait pas en être autrement. Ses sentinelles devaient être les plus puissantes, les plus redoutables, les plus à même de terrasser un autre Wyr susceptible de mal tourner, et elles devaient également pouvoir être à la tête de la meilleure défense possible contre des agresseurs potentiels.

Privilégier ainsi la force n'était pas toujours synonyme de justice, mais cela garantissait la sécurité dans un monde incertain et souvent brutal.

Toutefois, la participation des cinq sentinelles n'était probablement qu'une simple formalité. Probablement. La seule condition que Dragos avait énoncée était qu'elles devaient toujours se mesurer à d'autres concurrents qu'elles parce que le but de leur participation n'était pas de voir laquelle d'entre elles était la plus puissante. Non, la vraie question était : ses sentinelles étaient-elles plus puissantes que tous les autres concurrents ?

Tout le monde était à cran, et au cours des dernières semaines, il n'avait pas été le seul à se mettre en colère. Des équipes avaient encore travaillé toute la nuit pour mettre les dernières touches à l'arène de combat. Il s'agissait d'un immense espace sobre au sol couvert de sable. On pouvait ratisser le sable entre les assauts afin d'éliminer le sang.

Parce qu'il y aurait du sang.

Toute la paperasserie faite et les formalités réglées, les Jeux des sentinelles n'avaient qu'un objectif : battre son adversaire par tous les moyens possibles. Un combat, Wyr contre Wyr. Pas d'armes, pas de seconde chance, tous les coups étaient permis.

Il n'y avait qu'une règle : ne tuer personne.

Pas volontairement en tout cas.

Tout le monde évitait Dragos ces derniers jours. Il n'y avait pas de doute que cela avait à voir avec son humeur exécrationnel. Il aurait pu arracher la tête à la première personne susceptible de le regarder de travers. Il ne se faisait pas d'amis, inutile de le préciser.

Cela ne le dérangeait pas. Il n'avait pas besoin d'amis et il n'avait envie de parler à personne, de toute façon. Il pourrait sûrement supporter de ne parler à personne pendant toute la durée de l'absence de Pia.

Oui, le voyage qu'elle entreprenait pourrait sauver des vies et maintenir les alliances intra-domaines. Malheureusement, cette stratégie ne figurait pas dans son programme dans le futur immédiat.

Environ vingt mille spectateurs se trouvaient à Madison Square, ainsi que d'innombrables membres du personnel et de la sécurité, une équipe de personnel médical prête à intervenir toute la semaine, les quatre cent quarante-huit concurrents, un troupeau de dignitaires de toutes sortes, quelques groupes de protestation et une flopée de journalistes.

Quand ses cinq sentinelles ne seraient pas en lice, elles travailleraient avec les divisions wyls de la police de New York afin d'assurer partout en ville une vigilance super renforcée. Cette semaine allait être particulièrement difficile pour elles, car elles n'auraient pratiquement pas de repos entre les combats, exception faite de ce dont elles auraient besoin pour se remettre de leurs blessures. Toutes considéraient les rigueurs de la semaine comme un défi personnel à relever et à transcender.

Des files d'attente débordaient dans la rue. Cela prenait du temps de faire entrer tout le monde. Si Dragos aimait faire les choses en grand, il détestait

vraiment les foules même lorsque c'était lui qui était l'instigateur de l'événement en question. Il serra les poings et contint sa mauvaise humeur, tournant la tête chaque fois que quelqu'un braquait un appareil photo dans sa direction.

La nouvelle directrice des relations publiques pour Cuelebre Enterprises, Talia Aguilar, était déjà là et s'adressait à plusieurs équipes de prises de vue dans le hall principal. Talia était un « selkie », un Wyr-phoque, avec un corps souple et voluptueux, une peau dorée, des cheveux châtain et de grands yeux expressifs que la caméra adorait. Elle faisait partie du staff de Tricks quand cette dernière occupait encore cette position.

Pia en personne avait recommandé Talia pour le poste après s'être brièvement posé la question de savoir si elle voulait ou était même capable de faire le travail.

— Pourquoi elle ? avait demandé Dragos.

— Parce que non seulement Talia est qualifiée, mais elle est incroyablement adorable, lui avait répondu Pia. Est-ce que tu l'as remarquée ? Les gens se bousculent pour faire des trucs pour elle. Ils ouvrent les portes devant elle et tout le bordel – et elle ne dit jamais « bordel » d'ailleurs. Et puis Dragos, tu sais que je t'aime fort, mais je dois le dire, il te faut quelqu'un de vraiment adorable à ce poste.

— Tu es adorable.

— Tu trouves ? (Elle rayonna de plaisir et lui adressa un sourire enjôleur.) Je ne suis pas adorable, tu sais. Mais bon...

— Pourquoi tu ne devrais pas accepter le poste ? demanda-t-il, intrigué par son raisonnement.

— D'abord, je ne suis pas qualifiée.

— Et alors ?

Peu lui importait que Pia soit qualifiée ou non. Dans le cas présent, il était totalement prêt à faire preuve de népotisme sans aucun scrupule. Elle apprendrait le métier si elle le voulait et entre-temps, elle ne se planterait pas trop.

Pia était alors vautrée sur lui, la tête posée sur sa poitrine. Quand ils discutaient, elle aimait tracer de ses doigts doux et tendres des cercles autour de ses mamelons. Cette caresse le rendait totalement fou. De plus, ils venaient juste de faire l'amour et il était toujours prêt à lui donner tout ce qu'elle voulait à ce moment-là. Cela l'amusait par ailleurs beaucoup de noter qu'elle n'en avait absolument pas conscience.

— Et puis tu as des gens parmi ton personnel qui *sont* qualifiés et méritent une promotion, comme Talia.

Il l'embrassa sur le front et ferma presque les yeux en inspirant sa merveilleuse odeur. Lorsqu'ils faisaient l'amour, il insistait toujours pour qu'elle abandonne son sort de camouflage qui cachait sa vraie nature aux yeux de tout le monde. Aussi, sa luminescence nacrée filtrait à travers les cils de Dragos et illuminait tous les recoins sombres qu'il portait en lui.

— Mon « et alors ? » tient toujours.

Elle bâilla avant de lui répondre :

— Enfin, je pense que ce serait une erreur d'accepter un poste qui ferait de moi ton employée. Tu penserais que cela te donne encore plus le droit de me marcher dessus.

— Est-ce que c'est ce que je fais quand je suis sur toi ? murmura-t-il d'une voix rauque.

Le rire étouffé de Pia fut à peine audible. Il évoqua pour lui des images torrides de ce qu'ils venaient de faire ensemble. De ce qu'il lui avait fait. De ce qu'il allait faire de nouveau avec elle, bientôt.

— Sérieusement, reprit-elle. Je suis peut-être ton amante et ta compagne de vie...

— Tu n'es pas seulement ça. (Il saisit sa main gauche et la porta à ses lèvres, puis embrassa ses doigts où le diamant serti dans la bague qu'il lui avait offerte recueillait toute la lumière de la pièce et la renvoyait en une gerbe d'étincelles arc-en-ciel.) Tu vas être mon épouse également, dès que nous aurons le temps de faire les choses comme il faut.

Elle marqua une pause.

— OK, finit-elle par dire, je suis un peu intimidée en me demandant ce que tu veux dire par « comme il faut » et je deviendrai ta femme à un moment ou à un autre, mais ce que j'essaie de dire, c'est que je ne sais absolument pas comment être ta partenaire. Je pense que ce boulot n'est pas une bonne idée pour notre relation.

— Admettons.

Et ils en étaient restés là pour cette conversation.

Il traversait maintenant l'espace animé de l'arène à grands pas et Talia enregistra sa présence en lui jetant un coup d'œil assorti d'un sourire, mais sans cesser de s'adresser aux reporters massés devant elle, et il garda ses distances. La « selkie » convenait bien à ce poste, supposa-t-il tout en se frayant un passage en direction des ascenseurs. Il y avait juste un gros problème avec elle : il la terrifiait.

Certes, c'était une réaction compréhensible face à lui, mais la peur qu'elle ressentait saturait son odeur chaque fois qu'ils se trouvaient non loin l'un de

l'autre. Il ne connaissait pas un seul Wyr susceptible de croire un mot de ce qu'elle avait à dire quand elle était dans cet état, si bien qu'ils se limitaient pour le moment à des apparitions télévisées ensemble – et Dragos ne passait presque jamais à la télévision.

Et puis, la peur qui la saisissait dès qu'il était dans les parages s'accompagnait d'une autre conséquence fâcheuse : elle le rendait dingue. Déjà loin d'être tolérant quand tout allait bien, il avait carrément envie de la biffer chaque fois qu'ils se retrouvaient dans la même pièce.

Quand il arriva dans la suite de luxe de Cuelebre Enterprises, il la balaya du regard avec satisfaction. Elle avait été parfaitement personnalisée selon ses directives précises.

L'intérieur aurait surpris toute personne qui ne faisait pas partie de son cercle intime. La plupart des suites de l'arène étaient en effet conçues pour les soirées grand luxe, à titre personnel ou pour la clientèle d'affaires. Cuelebre Enterprise s'était arrogé la nouvelle « super suite » qui pouvait accueillir et servir jusqu'à trois cents personnes, avec des meubles confortables comme on en trouve dans les bars-salons, un décor branché, des cuisines, et des cheminées.

Pendant tout le temps que Dragos l'utilisait, toutefois, la suite était aménagée en espace de travail, avec des ordinateurs portables sécurisés personnellement livrés par ses assistants, des bureaux et des fauteuils et un coin salon devant les fenêtres. Le tout était doté d'un accès Internet à haute vitesse, de téléphones, d'imprimantes et de scanners. Après plusieurs mois de travail acharné et de négociations, ils étaient enfin parvenus aux dernières étapes d'accords commerciaux critiques. Le bureau permettrait à Dragos d'être

présent aux Jeux sans perdre une semaine complète de travail, ce qu'il pouvait difficilement se permettre.

Kristoff, l'un de ses assistants, était déjà là et s'activait, parlant au téléphone tout en tapant sur son clavier. Quels que soient ses efforts pour bien s'habiller, le Wyr avait toujours l'air négligé et mal peigné. C'était un Wyr-ours dont les manières et l'apparence peu soignées autant qu'effacées masquaient un esprit vif et le tempérament égal nécessaire pour travailler quotidiennement avec Dragos. Et puis Kris était un docteur en économie diplômé de Harvard et il excellait en matière de stratégies audacieuses. Dragos le payait bien pour ces qualités.

Faisant un signe de tête à Kris en entrant, il se dirigea immédiatement vers la fenêtre afin de contempler l'arène. Le sable qui couvrait le sol de la zone de combat était immaculé, toutes les traces de pas avaient été ratisées et la surface était lisse.

La porte s'ouvrit à la volée. Dragos regarda par-dessus son épaule en levant un sourcil. L'une de ses sentinelles entra en trombe dans la suite. Le regard gris et furieux de la harpie Aryal se riva sur lui comme elle se précipitait vers lui. Sous sa forme humaine, c'était une femme athlétique d'un mètre quatre-vingt aux cheveux sombres toujours en désordre et à l'étrange beauté ascétique qui n'avait rien à voir avec la maigreur qui peut être associée aux régimes. Sous sa forme wyr de harpie, cette beauté singulière était encore accentuée.

Naturellement, il n'y avait qu'Aryal pour oser faire une entrée fracassante et fulminer en sa présence ce jour-là. La nana était cinglée, mais c'était un pléonasme, vu que toutes les harpies avaient un grain.

Dragos se retourna vers l'arène qui était presque pleine et continuait à se remplir. Un quart d'heure avant le début du spectacle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Je viens de voir la liste finale et je n'en crois pas mes yeux, bordel. (Aryal s'arrêta à côté de lui et le fusilla du regard.) Quentin Caeravorn est *EN PARTIE WYR* ?

— Oui.

— Comment peut-il être wyr sans qu'aucun de nous le sache ?

— Son sort lui permettant d'estomper sa luminescence était puissant à ce point, Aryal. Et les recruteurs l'ont vu se métamorphoser. Si sa nature wyr est suffisamment forte pour lui permettre de changer, il est éligible pour participer aux Jeux.

— C'est un putain de criminel ! siffla-t-elle. Tu le *sais* pertinemment.

— Je t'ai donné six mois pour mener une enquête sur lui, répliqua Dragos, et tu n'as rien trouvé de concluant. Ses qualifications et ses références sont impeccables. La loi stipule qu'il a le droit d'être en lice.

En plus, cela l'intéressait au plus haut point de savoir pour quelles raisons Caeravorn souhaitait participer aux Jeux. Ces motivations finiraient par faire surface, si on lui donnait assez de temps. Et si on lâchait du lest.

— *Au diable, la loi !* hurla-t-elle. *Tu es la loi.* Tu peux le disqualifier, bon sang – ou est-ce que tu ne veux pas le faire parce que c'est l'ancien patron de Pia et son ami « spécial ».

Il pivota et la toisa d'un regard en fusion, son expression restant toutefois glaciale.



10929

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 3 novembre 2014.

Dépôt légal : novembre 2014.
EAN 9782290082638
OTP L21EPSN001220N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion